



LARYNGITE

LARYNGITE CATARRHALE : repos; vomitifs; diaphorétiques; inhalations et pulvérisations balsamiques : goudron, térébenthine, tolu, benjoin. Préparations créosotées; bromures alcalins. Gargarismes émollients d'abord, astringents ensuite; aconit. — **LARYNGITE STRIDULEUSE** : linges chauds et éponges d'eau chaude sur le cou; vomitifs; traitement de la laryngite catarrhale, en insistant sur les antispasmodiques et les calmants. — **LARYNGITE ŒDÉMATEUSE** : révulsifs; gargarismes astringents; ponction. — **LARYNGITE GRANULEUSE** : topiques astringents, à l'iodure de potassium; capsicum. Pulvérisations sulfureuses. Eaux minérales.

1757. — **ÉLATINE DU D^r BOUIN**. Sa puissante efficacité a été constatée par les D^{rs} Cabarrus, du Planty, Laville. Pulvérisations, Inhalations. (Voir § 629.)

1758. — Pulvérisations de **GOUDRON FREYSSINGE**. (Voir § 633.)

1759. — **GOUDRON VERNE SOLUBLE** : Liqueur et dragées. (Voir § 451.)

1760. — **HYDROGEMMINE LAGASSE**, en inhalations et pulvérisations. (Voir § 448.)

1761. — **SACCHAROLÉ DE GOUDRON ROUSSIN**, en boisson, gargarisme, pulvérisation. (Voir § 455.)

1762. — **GARGARISME BARNOUD**, au borate de soude. (Voir § 148.)

1763. — **PASTILLES DE BELIN**, goudron et tolu.

1764. — **PASTILLES BEAUFRÈRE, MERCIER ET BLIN** : Goudron, soufre et tolu.

1765. — PASTILLES SALICYLÉES DE SCHLUMBERGER ET CERCKEL. Cette façon d'administrer l'acide salicylique rend les plus grands services toutes les fois qu'il s'agit de maladies de la gorge, de rhumes, angines, diphthérie, etc. Les personnes atteintes de tuberculose feront bien de faire un usage très fréquent de ces pastilles; si le mal n'est pas trop invétéré, on peut être certain d'amener promptement un soulagement, sinon une cautérisation complète des cavernes, à cause de l'action cicatrisante de l'acide salicylique sur les ulcères des poumons. On empêche également les désagréments de l'haleine fétide lorsqu'on fait usage de ces pastilles.

Dose : 15 à 20 pastilles par jour.

1766. — TABLETTES CHLOROBORATÉES DE DESLAURIERS, à base de chlorate de potasse et de borate de soude; elles facilitent considérablement l'emploi des iodiques. Mieux tolérées que les pastilles de chlorate de potasse, elles en ont tous les emplois.

(Affections de la bouche, de la gorge, scorbut, stomatite...)

1767. — SIROP DE CHARCELLAY. (Voir § 468.)

1768. — SIROP ET PÂTE DE VAUQUELIN.
(Voir § 475.)

1769. — SIROP DU D^r FERDI, minéral sulfureux. L'altération de la voix est une des conséquences malheureusement trop fréquentes de la laryngite chronique. Les cordes vocales se fatiguent à la suite de l'inflammation du larynx, les sons deviennent d'abord rauques et finissent par s'éteindre complètement. Cette aphonie, très pénible pour les personnes qui sont obligées de parler longuement et à haute voix, cède à l'emploi sagement dirigé du Sirop minéral sulfureux du D^r Ferdi. En effet, les principes balsamiques et sulfureux qui entrent dans sa composition, parviennent à modifier heureusement la muqueuse qui sert d'enveloppe

aux organes de la phonation, les cordes vocales retrouvant rapidement leurs forces, et le timbre de la voix sa sonorité.

1770. — CAPSULES DU D^r BRODIE, à la créosote pure de goudron de hêtre.

Au mois d'août 1877, le D^r Bouchard, professeur à l'École de Médecine de Paris, et le D^r Gimbert, savant praticien demeurant à *Cannes*, ont signalé l'action très remarquable de la **créosote du goudron de hêtre** dans le traitement de toutes les affections pulmonaires. Le larynx, qui est pour ainsi dire le sommet de l'appareil respiratoire, est souvent le siège d'inflammations très vives, non seulement dans sa membrane muqueuse, mais encore dans son tissu cellulaire sous-muqueux. De là, de fatigantes extinctions de voix, une toux persistante et des crachats abondants.

Les **Capsules Brodie**, à la **créosote pure de goudron de hêtre**, se trouvent donc indiquées contre cet état inflammatoire qu'elles résolvent après quelques jours de traitement.

1771. — ÉLIXIR CRÉOSOTÉ, au quinquina et au lactophosphate de chaux de J.-P. DUBOST.

Cette excellente préparation, dont l'éloge n'est plus à faire, a, par sa composition des plus rationnelles, sa place marquée dans le traitement des affections des organes respiratoires, telles que rhumes négligés, bronchites, toux opiniâtres, etc.

1772. — DRAGÉES D'IODURE DE POTASSIUM CALCINÉ DE L. FOUCHER (*d'Orléans.*) (Voir § 2475.)

1773. — PAPIER ALIX, au piment royal de Ceylan. Dans tous les cas où une dérivation énergique est nécessaire, le **Papier Alix** est indiqué; son effet est intermédiaire entre le sinapisme, dont l'action est rapide, mais fugace, et le vésicatoire dont l'énergie ne convient qu'à certains cas. Le **Papier Alix** n'offre aucun danger dans son emploi; composé d'une masse emplastique dans laquelle est incorporé l'extrait

éthéré de piment, il n'occasionne ni douleurs ni démangeaisons, mais seulement de la chaleur et une vive rougeur, n'ayant aucun des inconvénients du thapsia ou de l'huile de croton.

1774. — PAPIER RIGOLLOT. (Voir § 789 et 892)

1775. — TOPIQUE BERTRAND. (Voir § 1833.)

1776. — TOPIQUE LAFAY, vésicant inaltérable, principe actif dosé. (Voir § 481.)

1777. — COLLIER GALVANO-ÉLECTRIQUE DU Docteur WIATKA. (Voir § 965.)

1778. — EAU MINÉRALE DE GAZOST. Sulfurée, iodique (0,03) froide, bromo-iodurée, *jamais excitante*.

1779. — EAUX MINÉRALES DU MONT-DORE (Puy-de-Dôme). Eaux arsenicales bicarbonatées ferrugineuses et gazeuses 42° à 45°.)

1780 — EAUX MINÉRALES DE SAINT-HONORÉ-LES-BAINS (Nièvre). Eaux sulfurées sodiques (32°.)

1781. — EAUX MINÉRALES DE SAINT-MÉLANY (Ardèche). Eaux sulfatées sodiques dites : Source de l'Œuf.

1782. — GRANULES SULFUREUX CHANTEAUD, DE VENDOME. (Voir § 272.)





LEUCOCYTHÉMIE

Distractions, voyages, hydrothérapie, bains de mer. Alimentation substantielle. Traitement : médicaments toniques, ferrugineux; arsenicaux; manganiques; préparations phosphorées; iodiques. Eaux minérales.

1783. — ÉLIXIR DE COLOMBO DE GIGON.

(Voir § 848.)

1784. — VIN DE PAUL BUGEAU. (Cacao, quinquina, Malaga). Par son goût agréable, ses propriétés fortifiantes, ce vin délicieux est spécialement recommandé aux enfants languissants, aux jeunes filles chlorotiques, aux femmes délicates et nerveuses, aux personnes affaiblies par de longues maladies.

Doses : Un petit verre à liqueur le matin à jeun, et le soir en se couchant. Un demi-verre pour les enfants.

1785. — MUSCULINE GUICHON. (Voir § 178.)

1786. — PEPSINE BLANCHARD. Elixir et pilules.
(Voir § 76.)

1787. — PRODUITS ALIMENTAIRES DE E. MORIDE, lauréat de l'institut. (Voir § 182.)

1787 bis. — DRAGÉES RABUTEAU.

1788. — FER AUPÉE, phospho-lactate de fer et de chaux soluble. (Voir § 216.)

1789. — FER BRAVAIS. (Voir § 217.)

1790. — DRAGÉES CARBONEL, au perchlorure de fer.
(Voir § 209.)

1791. — PILULES DE PEPSINE PURE ET D'IODURE
DE FER DE HOGG. (Voir § 513.)

1792. — SALICYLATE DE FER ASSIMILABLE DE
SCHLUMBERGER ET CERCKEL. (Voir § 738.)

1793. — HUILE PHOSPHORÉE TITRÉE DU Docteur
REINVILLIER.

1794. — EAUX MINÉRALES DE CHATEL-GUYON.
(Puy-de-Dôme). Eaux chlorurées magnésiennes (35°).

1795. — EAUX MINÉRALES DE LUXEUIL. (Haute-
Saône). Eaux ferrugineuses manganiques (24° à 29°).





LEUCORRÉE

Médication tonique et ferrugineuse; balsamiques. Kava, baume de copahu, pin; huile de foie de morue. — Dans la **LEUCORRÉE AIGUE**: injections astringentes, alumineuses; tamponnements vaginaux; antiseptiques, acide salicylique, phénol, thymol, résorcine, naphтол. **Porte-remèdes**. — Dans la **LEUCORRÉE CHRONIQUE**: pessaire, cautérisation du col.

1796. — **CHOCOLAT GRANULÉ G^{re} HAYEM**, au quinquina ferrugineux. Chaque déjeuner contient 30 centigrammes d'alcaloïdes du quinquina jaune calisaya et 12 milligrammes de fer réduit. (Voir § 1389.)

1797. — **MUSCULINE GUICHON**. (Voir § 178.)

1798. — **BOLDO-VERNE** et **ELIXIR DE BOLDO-VERNE**.
« Les toniques amers et les bains ferrugineux naturels et
« artificiels constituent le traitement général de la leucorrhée.
(Professeur Courty.)

« Le Boldo-Verne et l'Élixir de Boldo-Verne peuvent être
« placés parmi les toniques les plus actifs pour combattre
« cette affection. L'action thérapeutique du Boldo a principa-
« lement pour but de fournir un coefficient élevé à la puis-
« sance de l'assimilation chez les malades, par conséquent de
« fournir au sang les éléments qui lui manquent, et d'en
« refaire la richesse par le rétablissement des fonctions diges-
« tives toujours profondément troublées dans la leucorrhée
« des chlorotiques ». (D^r Dupouy.)

DOSES : Boldo-Verne, gouttes concentrées : 30 à 60 gouttes par jour à chaque repas, à doses progressives de 4 en 4 jours. (Chaque flacon contient un compte-gouttes.)

Elixir de Boldo-Verne : Quatre cuillerées à café par jour au dessert à chaque repas, et matin et soir.

1799. — **ÉLIXIR DE COLOMBO DE GIGON.**
(Voir § 848.)

1800. — **QUINA PONTOIS.** Le corps médical a deux manières d'envisager la leucorrhée, soit comme affection purement locale, soit comme une conséquence générale de l'anémie.

Quoi qu'il en soit, les malades atteintes de leucorrhée, sont d'ordinaire dans un tel état de débilité, que leur santé exige l'usage d'une médication éminemment reconstituante.

Le quina Pontois, à base de quinquina calisaya et d'écorces d'oranges amères est une des préparations les plus toniques que la thérapeutique puisse prescrire contre la leucorrhée. Cet élixir qui représente dans toute leur intégrité les principes essentiels du quinquina est facilement accepté par les malades qui se dégoûtent si promptement de tout traitement interne; la saveur agréable de l'écorce d'oranges amères, tonique et antinerveux bien connu, masque facilement l'amertume du quinquina.

1801. — **THÉOBROME-KINA AUPÉE,** à l'écorce d'oranges amères. (Voir § 852.)

1802. — **VIN AUGUET,** toni-réparateur au quina, coca, écorces d'oranges amères et vieux vin d'Espagne.
(Voir § 201.)

1803. — **VIN DU D^r DUBORJAL.** Quassia et quina.
(Voir § 40.)

1804. — **FER AUPEE,** phospho-lactate de fer et de chaux soluble. (Voir § 216.)

1805. — **FER BRAVAIS :** Préparation logique et irréprochable au point de vue chimique; une longue expérimen-

tation clinique en France et à l'étranger permet d'établir son importance, et de la placer en tête de la médication martiale, c'est le modificateur le plus puissant de l'hématose.

DOSE : De 2 à 15 gouttes au début du traitement pour arriver à 40 ou 50 gouttes ; on le prend dans un peu d'eau, de vin ou de café (*un compte-gouttes accompagne chaque flacon*).

La préférence accordée au **fer Bravais** sur les autres préparations ferrugineuses, se trouve justifiée par l'extrait de la lettre d'un médecin de Londres, publiée le 3 mars 1877, dans le *British medical Journal* : « *J'ai essayé, dit ce savant, le fer Bravais sur un grand nombre de mes malades et l'ai administré dans des cas où il était impossible de faire prendre le fer sous une autre forme ; c'est, à mon avis, la meilleure préparation ferrugineuse connue jusqu'à ce jour.* »

1806. — DRAGÉES DU D^r AKAR, protoiodure de fer et manne. La plupart des malades atteintes de leucorrhée étant anémiques, la nécessité de la médication ferrugineuse s'impose donc au praticien ; les **Dragées Akar**, au protoiodure de fer et manne sont un des meilleurs agents qu'il ait à sa disposition pour rendre au sang la richesse qu'il a perdue. Le protoiodure de fer a fait depuis trop longtemps ses preuves en thérapeutique, pour qu'il soit nécessaire de s'étendre longuement sur ses propriétés héroïques dues au fer et à l'iode qui entrent dans sa composition ; malheureusement il provoque des constipations opiniâtres dont la manne, qui fait partie des **Dragées Akar** a facilement raison.

1807. — DRAGÉES CARBONEL, au perchlorure de fer. (Voir § 209.)

1808 — DRAGÉES D'IODURE DE FER ET MANNE, DE L. FOUCHER (d'Orléans). (Voir § 723.)

1809. — ÉLIXIR HAMPTON ; élixir cordial, au peptonate de fer, à la pepsine et à la diastase.

Dose : Une cuillerée avant les repas, deux fois par jour. (Voir § 722.)

1810. — PILULES FERRUGINEUSES DU D^r BLAUD. Le carbonate de fer à l'état naissant et pur est le sel de fer qui s'assimile le mieux, étant complètement soluble dans le suc gastrique. (Voir § 732.)

1811. — PILULES PETITOT, au proto-carbonate de fer et à la rhubarbe de Chine. (Voir § 224.)

1812. — PILULES DE PROTO-IODURE DE FER DE VÉZU. (Voir § 736.)

1813. — SALICYLATE DE FER ASSIMILABLE DE SCHLUMBERGER ET CERCKEL. (Voir § 738.)

1814. — PILULES DE KAVA DU D^r FOURNIER. Le professeur Gübler a recommandé l'emploi du kava contre la leucorrhée, il le classe en tête des synergiques du copahu, dont il n'a pas les inconvénients. (Voir § 414.)

1815. — DRAGÉES DU D^r DELATOSSE, aux baumes du Brésil et de Tolu. (Voir § 421.)

1816. — CAPSULES LAGASSE. — HYDROGEMMINE LAGASSE. — GEMME SAPONINÉE LAGASSE. A l'article blennorrhagie § 428, nous avons exposé le mode d'action des Capsules Lagasse; la Gemme saponinée Lagasse possède dans les affections utérines des propriétés thérapeutiques dignes de fixer l'attention des médecins; ses propriétés antiseptiques l'ont fait adopter, non seulement dans le traitement des plaies et ulcérations, mais encore contre les écoulements vaginaux. Le D^r R. Fauquez, médecin-adjoint de Saint-Lazare, l'a souvent employée dans son service et a publié sur ce produit, dans la Revue médico-chirurgicale

des maladies des femmes, un article dont nous extrayons les passages suivants : « **La Gemme saponinée de Lagasse** est un puissant antiseptique; de l'urine mélangée d'un cinquième de son volume de gemme saponinée, a pu se conserver dix jours à l'air, sans altération; en plein été, de la chair de bœuf s'est conservée quinze jours dans cette émulsion; nous en avons fait usage avec le plus grand succès dans le traitement de la leucorrhée, avec ou sans ulcération du col; dans le traitement des ulcères de la matrice ou du canal de l'utérus; afin de modifier l'écoulement fétide et les hémorrhagies; dans les accouchements à titre de désinfectant; dans la métrite purulente, la vulvite, la vaginite. Quelques tentatives toutes récentes ont démontré son action très rapide dans quelques cas de diphthérie de la vulve, ce qui permet d'en conseiller l'usage dans des cas analogues de la gorge ou du larynx. »

MODE D'EMPLOI : Selon l'état plus ou moins grand de sensibilité des plaies ou des ulcérations, on fait des pansements avec de l'ouate ou de la charpie imbibée de Gemme saponinée pure, ou étendue d'un ou de deux volumes d'eau. En injections vaginales, deux à quatre cuillerées de Gemme saponinée dans un litre d'eau tiède.

1817. — SIROPS ET VINS DE DESPINOY à l'extrait pur de foie de morue, simple et ferrugineux. (Voir § 706.)

1818. — ANTICATARRHAL LAMBERT. (Voir § 2510.)

1819. — COALTAR SAPONINÉ LE BEUF. Injections vaginales avec : eau, 1/2 litre, et coaltar Le Beuf, une à deux cuillerées à bouche. (Voir § 123.)

1820. — EAU FÉLIX FORGE. Les propriétés topiques et antiseptiques de l'eau Félix Forge, la recommandent d'une manière spéciale contre les affections vaginales; on peut l'employer soit en injections, soit en tamponnements locaux. (Voir § 982.)

1821. — **EAU DES PLAIES VARIQUEUSES.**
(Voir § 2554).

1822. — **ÉLATINE DU D^r BOUIN.** Injections.
(Voir § 429.)

1823. — **INJECTION DU D^r SMET, au matico.**

« Les propriétés non douteuses du **matico**, doivent placer
« cette plante au rang des plus héroïques moyens que nous
« possédons jusqu'ici pour combattre la blennorrhagie et la
« leucorrhée. » **Bouchardat.** »

Cette injection a donné les meilleurs résultats et a mis les malades à l'abri de toute rechute.

1824. — **MÉTRIASIPHORES DU D^r PETITOT.** Les succès obtenus à l'hôpital Saint-Eloi, à Montpellier, avec ce produit, ont engagé **M. Petitot** à le faire connaître au corps médical. Les **Métriasiphores** sont destinés à remplacer les injections médicamenteuses dans le traitement des affections vaginales ou utérines, leur composition explique leur mode d'action; ils sont formés de **tannin** et de **substances anti-septiques**, ils possèdent à la fois les propriétés toniques, astringentes et antiputrides qu'on doit exiger des médicaments destinés à combattre de pareilles affections. Le principal avantage qu'offrent les **Métriasiphores** est de ne céder que lentement leurs principes actifs; il faut environ 2 jours pour les épuiser entièrement, leur application correspond en quelque sorte à une injection permanente de 48 heures.

MODE D'EMPLOI : Les **Métriasiphores** sont des pessaires médicamenteux; ils doivent être introduits dans le vagin aussi profondément que possible; on peut les y maintenir au moyen d'un tampon ou les abandonner seuls; bien recommander de faire avant l'application, une grande ablution ou injection à l'eau tiède, afin d'enlever les mucosités qui empêcheraient le contact direct de la muqueuse.

1825. — **PHÉNOL DU D^r LEBER.** Salicylé, en injections.
(Voir § 1905.)

1826. — SALICOL DUSAULE. Injections et lotions au Salicol Dusaule. (Voir § 751.)

1827. — THYMOL DORÉ et ses dérivés. (Voir § 1907.)

1828. — SEL D'OREZZA, OU DE BUSSANG, DE CHANTEAUD (de Vendôme). (Voir § 238.)





LUMBAGO

Ventouses scarifiées; cataplasmes émollients très chauds; sachets de sable brûlant; bains de vapeur; révulsifs; teinture d'iode. **A l'intérieur**: térébenthine cuite, propylamine, sulfate de quinine, calmants, chloral. Eaux minérales alcalines sulfureuses. (Voir RHUMATISME.)

1829. — **CATAPLASME UNIVERSEL**, au fucus perlé, dit cataplasme à la minute. Composé des principes mucilagineux du *fucus perlé d'Islande*, il a tous les avantages de la farine de lin, sans en avoir les inconvénients multiples. (Voir § 1631.)

1830. — **PAPIER ALIX**, au piment royal de Ceylan. Dans tous les cas où une dérivation énergique est nécessaire, le **Papier Alix** est indiqué; son effet est intermédiaire entre le sinapisme, dont l'action est rapide, mais fugace, et le vésicatoire, dont l'énergie ne convient qu'à certains cas. Le **Papier Alix** n'offre aucun danger dans son emploi; composé d'une masse emplastique dans laquelle est incorporé l'**extrait éthéré de piment**, il n'occasionne ni douleurs ni démangeaisons, mais seulement de la chaleur et une vive rougeur, n'ayant aucun des inconvénients du thapsia ou de l'huile de croton.

1831. — **PAPIER RIGOLLOT**. (Voir §§ 789 et 892.)

1832. — **RÉVULSIFS DESNOIX**. Toile vésicante et thapsia Desnoix. (Voir § 2224.)

1833. — **TOPIQUE BERTRAND**. Sparadrap épispastique à base de cantharidine. Le principe actif très exactement

réparti dans la masse emplastique, permet d'obtenir, selon le temps de contact avec la peau, soit une légère révulsion, moins désagréable que celle produite par le thapsia, soit une rubéfaction, soit une vésication comparable à celle produite par la *Mouche de Milan*; ce produit se recommande à MM. les médecins qui peuvent avoir toujours sur eux un puissant révulsif, inaltérable et n'offrant jamais les inconvénients des vésicatoires, qui produisent le plus souvent la cystite.

MODE D'EMPLOI : Appliquer un **Topique Bertrand** de la grandeur du point douloureux, et le laisser en place jusqu'à obtention de l'effet prévu, avoir soin de le bien fixer et de le recouvrir de coton cardé comme absorbant.

1834. — **TOPIQUE LAFAY**, vésicant inaltérable, principe actif dosé. (Voir § 481.)

1835. — **KALIBAUME GROSJEAN**. (Voir § 2354.)

1836. — **PILULES ET PRISES DE SULFATE DE QUININE DU D' FRANCEY**. (Voir § 1357.)

1837. — **ELIXIR ANTI-RHUMATISMAL DE SARRAZIN**. (Voir § 2362.)

1838. — **APPAREILS ÉLECTRO-MÉDICAUX FLEXIBLES DE PULVERMACHER**. (Voir § 1996.)

1839. — **EAUX MINÉRALES DE CHALLES (Savoie)**. Eaux sulfureuses alcalines iodurées et bromurées froides.

1840. — **EAUX MINÉRALES DE CONTREXÉVILLE (Vosges)**. Eau sulfatée calcique alcaline (12°.)



LUPUS

Cautérisation au nitrate acide de mercure; pâte de Canquoin, poudre de Vienne, scarification; **pommades** arsenicales ou mercurielles, de ciguë; huile de cade, d'acajou, de bouleau; pommades iodurées; huile de croton tighum. Traitement interne de la **scrofule** ou de la **syphilis**. **Eaux sulfurées arsenicales**.

1841. — **POMMADE CARRÉ**. (Voir § 986.)
1842. — **POMMADE FONTAINE**, au turbith nitreux.
1843. — **PÉTRÉOLINE LANCELOT**; excipient des pommades. (*Nouveau Codex*). (Voir § 1249.)
1844. — **SALICOL DUSAULE**. Lavages et pansements au salicol Dusaule. (Voir § 751.)
1845. — **BISCUITS DU D^r CHAUVIN**. — Antisyphilitiques. (Voir § 2469.)
1846. — **GRANULES ET SIROP D'HYDROCOTYLE ASIATICA DE J. LÉPINE**. (Voir § 1257.)
1847. — **SIROP DU D^r CHRESTIEN** : Salsepareille iodurée. Le virus syphilitique après avoir manifesté sa présence par les lésions les plus diverses et souvent les plus inattendues sur les différentes parties du corps, amène les accidents tertiaires, soit chez le sujet même, soit sur ses descendants : un dépuratif énergique est donc indispensable.
- Le **Sirop du D^r Chrestien**, par ses propriétés dépuratives, provoque des phénomènes d'élimination, en favorisant

l'expulsion des éléments morbides, qu'ils soient virulents ou parasitaires.

Chaque cuillerée à potage du Sirop du D^r Chrestien renferme 40 centigrammes d'iodure de potassium, et chaque cuillerée à café en contient 10 centigrammes.

1848. — SIROP DU D^r ALMAS. — Sirop concentré de salsepareille composé. (Voir § 2480.)

1849. — SIROP DE GRIMAUT : Raifort iodé.

1850. — TABLETTES DÉPURATIVES ESCROUZAILLES. (Voir § 1000.)

1851. — EAUX MINÉRALES D'AIX-LES-BAINS (Savoie). Eaux minérales sulfureuses (43° à 45°).

1852. — EAUX MINÉRALES D'AULUS (Ariège). Eaux sulfatées calciques.

1853. — EAUX MINÉRALES DE BOURBONNE-LES-BAINS (Haute-Marne). Eaux chlorurées sodiques fortes (60 à 65°).

